

BONUS, 3 CLASSIQUES QUI FONT L'ACTUALITÉ

Roger Ballen

Old Man, Ottoshoop, 1983

Ce cliché du photographe sud-africain, l'un des classiques de sa série *Dorps: Small Towns of South Africa*, fait partie de la sélection d'images retenues pour l'exposition automnale de la galerie Les Douches, consacrée à Roger Ballen. Pour l'occasion, ce dernier a accepté une interview et nous dévoile les coulisses de cette image. **Propos recueillis par Philippe Bachelier et Thibaut Godet**

Qui est cet homme? Comment l'avez-vous rencontré, pourquoi l'avez-vous photographié et comment s'est déroulée la prise de vue?

Le vieil homme se tenait à côté d'un magasin de négoce général qui servait les personnes qui vivaient de la prospection de diamants. Il était adossé à un fond très sombre qui n'entraînait pas en conflit visuellement avec sa forte présence. Je lui ai demandé si je pouvais le photographier et il était très heureux de recevoir cette attention. Je n'ai pris que quelques clichés du vieil homme, partiellement dans l'ombre, mais j'étais convaincu qu'il y avait de bonnes chances que la photo soit réussie.

Vous avez dit un jour : "Il y a deux façons d'aborder un sujet. Certains photographes partent d'un présupposé esthétique et capturent la vie dans un cadre qui correspond à leur idée. D'autres s'immergent dans la vie et tentent de découvrir une expérience visuelle. Je peux dire que je travaille dans les deux sens à la fois." Dans quelle approche avez-vous travaillé avec ce vieil homme?

Je peux certainement dire, pour autant que je m'en souviens puisque quatre décennies se sont écoulées, que j'ai travaillé dans les deux sens pour cette photographie. En d'autres termes, on ne peut photographier une circonstance que lorsqu'on est prêt à la conceptualiser. À bien des égards, la chance n'existe pas dans ce domaine, tout comme en sport quand un grand athlète ne cesse de marquer des buts. En revanche, en tant que photographe de rue, il faut interagir avec l'environnement et trouver des situations qui correspondent à son esthétique.

Vous dites que cette photo a été prise à la fin de votre période romantique. Pouvez-vous expliquer cette affirmation?

Je trouve cette photographie assez romantique dans son esthétique, semblable aux images du projet *Boyhood* dans lequel je me suis impliqué pendant de nombreuses années avant de prendre cette photo. Peu de temps après la prise de celle-ci, mes images ont eu tendance à être plus dérangeantes pour de nombreux spectateurs, révélant un monde dominé par le chaos, la marginalisation et l'absurdité.

Depuis que vous avez adopté l'appareil photo numérique, vous photographiez davantage en couleurs et moins en noir et blanc. Qu'est-ce qui vous a fait choisir le noir et blanc pendant plusieurs décennies et qu'est-ce qui vous a fait choisir la couleur récemment?

Alors que mon travail sur l'édition originale de la publication de Thames & Hudson, *Ballenesque: Roger Ballen: A Retrospective*, touchait à sa fin en 2016, j'ai contacté Leica pour leur demander quel appareil photo ils me suggéreraient d'utiliser pour tourner une vidéo dans le cadre du projet. Très généreusement, ils ont accepté de me fournir un Leica SLx avec un zoom 35-90 mm. C'était la première fois que je possédais un appareil photo capable de prendre des photos en couleurs. Lorsque j'ai tourné des parties de la vidéo, j'ai également pris quelques photos. À ma grande surprise, j'ai préféré beaucoup de ces images en couleurs à mon travail en noir et blanc. En très peu de temps, j'ai commencé à photographier principalement en couleurs; en 2018, je le faisais presque exclusivement. J'étais perplexe quant à la rapidité avec laquelle je m'étais adapté à

la photographie en couleurs.

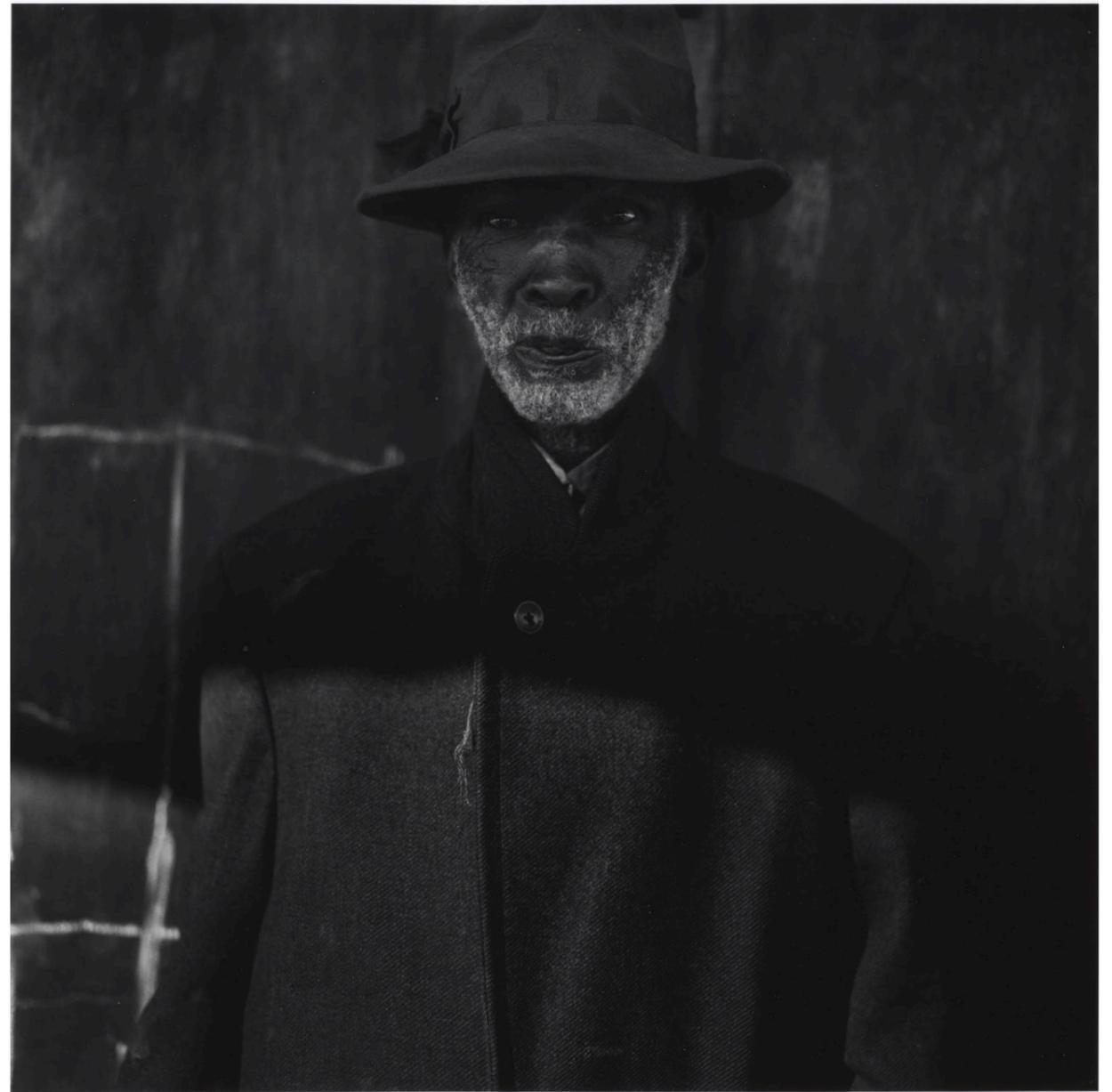
Cependant, j'ai constaté que j'utilisais toujours les mêmes thèmes sourds et monochromes que dans mon travail en noir et blanc; comme nous l'avons dit en plaisantant, ma photographie était devenue du "noir et blanc en couleurs". En outre, j'ai pu me servir de l'éclairage de manière beaucoup plus créative, ce qui m'a ouvert de nouvelles voies d'expérimentation. Néanmoins, le noir et blanc reste une forme d'art très particulière. Il ne prétend pas représenter la réalité et son format est réduit, abstrait, pur et visuellement unique.

Qu'est-ce qui vous a poussé à interpréter la photo "Old Man, Ottoshoop, 1983" avec des tons principalement très sombres?

L'un des aspects les plus puissants des tirages du vieil homme est le sens de la vie et peut-être de la mort dans ses yeux, que seule la photographie pouvait éventuellement capturer. L'impact des yeux combiné à l'ombre qui englobe le vieil homme crée une atmosphère que l'on pourrait qualifier de "zone d'ombre", dans laquelle la mort semble imminente.

Avez-vous une chambre noire? Développez-vous vos films et tirez-vous les épreuves vous-même? Avez-vous une référence de papier qui convient mieux à vos tirages?

Je n'ai plus de chambre noire et j'ai travaillé au fil des ans avec le tireur Dennis da Silva. Je pense qu'il est l'un des rares tireurs professionnels encore présents en Afrique du Sud. "Old Man" a été publié en 1986 dans le cadre du livre *Dorps: Small Towns of South Africa*. Les images originales ont été tirées sur du papier à gélatine argentique Ilford Galerie et



ont été éditées à 35 exemplaires. Au fil du temps, le nombre de tirages de mes images a considérablement diminué et il est actuellement de cinq ou moins pour mes images en couleurs.

J'ai également découvert qu'il existe des tirages jet d'encre de cette photo. Qu'est-ce qui vous a incité à imprimer des images de film au jet d'encre? Ce dernier produit-il un type de noir et blanc différent de celui de la gélatine argentique?

Les papiers pigmentaires se sont nette-

ment améliorés au fil des années, tandis que la disponibilité des papiers argentiques s'est réduite. Il est fort probable que le tirage argentique n'existera plus guère dans les années à venir. Il convient de noter qu'il faut des décennies pour devenir un grand tireur argentique et qu'il y a peu de chance qu'il y ait à l'avenir des personnes prêtes à s'engager dans cette activité. Les tirages pigmentaires sont des supports différents des tirages argentiques et il est impossible de dire que l'un est meilleur que l'autre car cela dépend de l'esthétique du tirage en question.

J'ai lu que vous aviez principalement utilisé des films Kodak TMax 400 pendant très longtemps. Mais en 1983, ce film n'était pas disponible. À quel type de film recouriez-vous à l'époque?

J'ai utilisé un film Ilford 6x6 pour la photographie du vieil homme. Plus tard, je suis passé à la pellicule Kodak TMax, car j'avais l'impression d'obtenir un grain supérieur.

*"Roger Ballen, Enigma"
Jusqu'au 18 novembre à la galerie
Les Douches à Paris.*